

SEPTIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'EGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION
ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
AFFILIÉ A L'UNION DE LA PRESSE PÉRIODIQUE BELGE

N^{os} 13-14 — JANVIER 1932



MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE, BRUXELLES

a disparu, mais les parois presque intactes sont couvertes de plus de 800 lignes d'inscriptions semblables à celles qui tapissent les tombeaux des rois de l'époque. Ce recueil des textes religieux les plus anciens du monde, inestimable pour la connaissance de la langue égyptienne, des croyances religieuses et funéraires, ainsi que de l'histoire, paraît ici sous une nouvelle version contenant non seulement des chapitres connus, mais d'autres qui ne nous étaient parvenus que par lambeaux, et certains même tout nouveaux.

Les dépendances extérieures sont aussi en partie détruites, mais les traces des murs disparus apparaissent nettement sur le sol, de sorte que nous possédons ici le plan le plus développé et le plus complet d'une tombe de reine de l'Ancien Empire : une porte en granit flanquée de deux petits obélisques au nom de la souveraine, un vestibule orné de bas-reliefs, une cour à piliers, des magasins, puis tout près de la pyramide le sanctuaire avec son autel et sa stèle, et enfin une petite pyramide annexe destinée à recouvrir un dépôt d'offrandes, sans doute en l'honneur du dieu soleil.

A côté de cette petite pyramide, une fosse peu profonde contenait, rangés côte à côte, les modèles des bateaux qui constituaient la flottille de la reine et devaient l'accompagner dans l'autre monde, bateaux de plaisance, chalands, transports de grains, barques funéraires. Jusqu'ici nous ne connaissions les bateaux de l'Ancien Empire, d'un type très spécial, que par les figurations sculptées sur les parois des mastabas, images avec lesquelles ces petits modèles en bois peint concordent admirablement.

Un peu plus loin s'élevait la pyramide d'une autre femme de Pépi II, nommée Apouit. De même type et de mêmes dimensions que le précédent, ce monument est en beaucoup plus mauvais état de conservation. La chambre funéraire, qui n'a pas encore été complètement dégagée, contenait également de longs textes, mais beaucoup plus fragmentés et dont il ne sera sans doute pas possible de reconstituer l'ensemble. Il n'y a plus d'intact, dans ce groupe de monuments, que la grande porte de granit précédée de ses deux obélisques, qui servait d'entrée à la chapelle funéraire.

(*La Bourse Égyptienne*, 20-5-31.)

(Voir également le *Times* du 19-5-31 et le *New York Times* du 15-5-31.)

* * *

L'EXPÉDITION HARVARD-BOSTON A GUIZAH.

L'expédition Harvard-Boston a continué, pendant la saison dernière, ses fouilles aux pyramides de Guizah où le déblaiement du cimetière de la famille de Khéops a été complété. Le nettoyage

des grands « mastabas » du prince Khoufou-Ankh et du prince Mindedef a été achevé, ainsi que celui d'une zone contenant des mastabas de prêtres et de fonctionnaires, située en face et au sud des mastabas des princes.

Ce cimetière a été commencé sous Khéops et utilisé jusque sous Mykérinus. Plus à l'ouest, au sud de la pyramide de la reine Henoutsen, avait été construit un mastaba datant d'une époque sensiblement analogue à celle du mastaba d'Hetep-heres II : ce fut la tombe de la quatrième reine de Khéops, Nefertkaou, fille de Snéfrou.

A l'ouest du mastaba de cette reine se trouve le mastaba de son fils Nefermaât, et plus à l'ouest encore celui de son petit-fils Snéfrou-Khaf.

On procède en ce moment à la fouille du reste du cimetière; la zone à l'est et au sud-est du cimetière royal consiste presque exclusivement en petits mastabas, des prêtres funéraires des rois, reines et princes de la IV^e dynastie. La fouille a atteint ici la ligne de tombes creusées dans le roc de la falaise surplombant le village moderne. Un certain nombre de tombes nouvelles ont été ouvertes dans cette falaise, appartenant aussi à des prêtres funéraires et à des fonctionnaires de la V^e et de la VI^e dynasties.

Par-dessus l'ensemble du cimetière a été trouvée une série de mastabas en briques crues et de puits funéraires qui appartiennent à une époque postérieure de plus de 1000 ans. Sous la XXII^e dynastie, les gens de cette époque ont identifié la reine Henoutsen (IV^e dynastie) avec Isis, maîtresse des Pyramides, et ont reconstruit son antique chapelle funéraire sous la forme d'un temple qui s'étendait vers l'est jusqu'à la face orientale du mastaba de Khoufou-Khaf (I^{er}). Plus tard, sous la XXVI^e dynastie, le prêtre Harbes et d'autres construisirent leurs chapelles funéraires et leurs sépultures dans ce temple d'Isis, pour se placer sous la protection de la déesse. Quand ce temple fut plein, on commença à bâtir des tombes à l'extérieur, et le cimetière d'Isis s'étendit désormais dans la direction de l'est et du sud, à l'époque ptolémaïco-romaine. Les fouilles dans ces tombes saïtes et ptolémaïques ont fourni une quantité surprenante de petits objets : statuettes funéraires en faïence bleue, amulettes en faïence, en or et en pierres semi-précieuses, perles, vases en pierre, etc.

De l'époque de la IV^e dynastie, les objets les plus importants qui aient été trouvés sont les sarcophages en pierre des mastabas de princes, qui ont été remis au musée du Caire en 1930. Les fouilles de la saison dernière ont fourni quatre statuettes en calcaire,

un petit nombre de pierres inscrites, et un autre lot de la période gréco-romaine.

Pendant l'hiver, M. Bernard Rice a été occupé à reconstituer le grand lit à dais de la reine Hetep-Heres I^{er}. La tâche est extrêmement difficile en raison de la difficulté technique qu'il rencontre pour fixer l'or sur le bois. On espère pouvoir livrer cet objet au Musée dans quelques mois. (*La Bourse Égyptienne*, 15-3-31.)

(Voir le *Times*, 16-3-31.)

* * *

FOUILLES DE L'UNIVERSITÉ ÉGYPTIENNE A GUIZAH. Communiqués officiels parus dans la *Bourse Égyptienne* :

I. DÉCOUVERTE D'UNE TOMBE INTACTE DE LA IV^e DYNASTIE AU PLATEAU DE GUIZAH PAR L'UNIVERSITÉ ÉGYPTIENNE. Le 18 janvier 1931, la Faculté des Lettres de l'Université égyptienne a découvert le puits d'un mastaba contigu à celui de Meresankh, directeur des domaines de Râ-Wer. Ce puits paraissait être de la IV^e dynastie, c'est-à-dire qu'il daterait de 5200 ans. Près de ce mastaba, nous avons trouvé la tête d'une petite statue en albâtre représentant Râ-Wer debout, dont nous avons trouvé le corps l'an passé. Cette statue est d'un art excellent. Le puits était entièrement rempli d'une maçonnerie encore intacte.

Le 21 janvier 1931, nous arrivions au fond de ce puits qui est profond de huit mètres environ. Le sol s'incline vers l'est où il y a une ouverture conduisant à la chambre funéraire. Cette ouverture était soigneusement fermée à l'aide d'une maçonnerie en blocs de pierre calcaire blanche avec mortier composé de chaux et de homra. Nous avons ménagé une ouverture dans cette maçonnerie. La chambre funéraire elle-même est de forme rectangulaire. Au milieu se trouvait un sarcophage en pierre calcaire blanche non polie, soigneusement fermé. Dans le coin sud-est, nous avons trouvé quatre vases en poterie de dimensions moyennes. Le couvercle de l'un de ces vases est de forme hémisphérique et creux en cuivre à l'embouchure de ce vase et au-dessus du couvercle, il y a une couche de terre moulée sur l'ouverture pour rendre la fermeture complète. Des trois autres vases, deux ont perdu la couche de terre qui couvrait leurs embouchures, le troisième vase porte une fracture longitudinale. Le contenu de ces vases n'est pas encore connu.

Près du sarcophage du côté est, se trouvaient jetés sur le sol soixante-dix-huit petits vases en albâtre poli de différentes formes.

Du côté sud, tout contre le sarcophage, était placée la patte

LES FOUILLES

droite de devant d'un bœuf et deux squelettes d'un petit animal, puis une petite table d'offrandes en albâtre poli sur laquelle il y avait encore des restes d'offrandes.

Dans le mur sud de la chambre funéraire il se trouve une sorte de niche creusée dans le roc. Sur une étoffe de lin, étaient posés cinq vases très fins en poterie rouge enduits d'une matière qui donne des reflets d'argent. Deux de ces vases sont brisés. Ils ont dû être brisés volontairement pour des raisons religieuses. Les trois autres vases sont intacts.

Après avoir ouvert le cercueil, nous avons constaté qu'il contenait le corps d'une femme étendue sur le dos, le visage tourné vers l'est. Près de la tête, qui est très abîmée, nous avons trouvé un chevet en albâtre d'un art parfait, composé de trois pièces disjointes. Au-dessus de la tête se trouve un diadème en or d'une longueur de 60 centimètres, décoré de trois ornements en or d'un type nouveau; chacun d'eux est formé de deux fleurs de papyrus affrontées; au-dessus de chaque fleur est placé un oiseau « iakhou » (qui ressemble à l'ibis). Ces trois ornements sont séparés de la bandelette du diadème par un cylindre en or d'un centimètre de diamètre et d'une hauteur d'un centimètre et demi. Un cordon en bronze plaqué d'une feuille en or servait de support au diadème.

Autour du cou se trouvait un collier en or formé de cinquante pièces enfilées sur des fils en or. La forme de ces pièces n'est pas claire, il est vraisemblable qu'elle représente une espèce d'insecte. Un autre collier de perles en or de forme cylindrique se terminant par un fil en or sur lequel sont enfilées des perles en faïence.

La main gauche de la morte était ornée d'un bracelet formé de fils très fins en or sur lesquels est enfilée une perle de dimension moyenne en cornaline. La main droite était ornée de deux bracelets en bronze plaqués d'une feuille en or aux extrémités desquels il y a deux fermoirs formés d'une demi-circonférence en or. Les perles enfilées sont séparées par des ornements verticaux en or donnant un dispositif nouveau.

Les deux jambes étaient ornées de deux bracelets en or analogues aux bracelets de la main droite.

Il semble que cette femme portait une tunique garnie de perles en faïence. Aux extrémités de cette tunique pendaient six cônes en bronze couvert d'une feuille d'or.

Près des pieds et des mains se trouvaient des doigts faits en terre. Ils devaient remplacer les doigts de la défunte, lorsque ceux-ci venaient à disparaître. C'est une précaution que nous constatons pour la première fois.

Tel est le contenu de cette tombe. Il est extrêmement rare de trouver intacte une tombe de l'Ancien Empire, car presque toutes ont été pillées au cours des siècles. La position de tous les objets qui se présentaient ici comme au jour de l'enterrement est d'une grande importance pour l'étude des rites religieux. Cette tombe modeste contient à elle seule une série de bijoux qui nous montre clairement quelle devait être la richesse des tombes appartenant aux grands personnages ou à la famille royale. (31-1-31.)

II. Les travaux de fouilles ont été repris le 21 janvier. Voici les résultats obtenus :

1° Un mur de briques crues entoure la fosse contenant le Sphinx. On croyait, jusqu'à ce jour, que ce mur avait été construit à l'époque gréco-romaine. Nous savons maintenant qu'il a été construit sous le règne du roi Thoutmès IV, l'un des rois de la XVIII^e dynastie. Le cartouche de ce roi figure, en effet, sur l'une des briques crues trouvée détachée de ce mur; les dimensions de cette brique sont identiques à celles des autres. Le roi Thoutmès IV avait fait enlever le sable qui recouvrait ce monument, comme le raconte la stèle qu'il a dressée entre les pattes du Sphinx. Ce nouveau renseignement confirme le récit de la stèle.

2° Nous avons dégagé plusieurs mastabas dans lesquelles nous avons découvert onze statues. Parmi ces mastabas citons : 1° celui de Outes-Hetep, dans le couloir duquel nous avons découvert 4 statues en pierre calcaire; 2° la tombe de Shepseskaf-Ankh, qui est composée d'un temple funéraire, dont les murs ouest et sud sont couverts d'inscriptions et de dessins très bien conservés et de très beau style représentant le mort et les membres de la famille. Ce qui a contribué à la sauvegarde des inscriptions et des dessins de ce temple, c'est l'existence de constructions de basse époque qui sont venues recouvrir ces inscriptions.

3° La tombe de Daga, c'est le plus grand de ces mastabas; il est composé d'un temple funéraire dont le plafond, actuellement démoli, était supporté par trois colonnes carrées monolithes, établies au milieu du temple. En nettoyant les alentours de ce mastaba; du côté est, nous avons découvert six statues en pierre calcaire blanche. Ces statues avaient été transportées de leur emplacement primitif et mises avec soin dans l'endroit où nous les avons trouvées; les couleurs de certaines d'entre elles sont encore très vives.

4° Dans le voisinage, nous avons découvert une grande tombe appartenant au grand prêtre de la Haute- et de la Basse-Égypte (Kaninesout). Ses titres sont plus élevés encore que ceux de Râ-Wer :

il était le chef des barbiers du roi, le gardien de son diadème, le directeur du laboratoire chimique, etc. Sur la façade est de cette tombe, aux deux extrémités, se trouvent les deux grandes stèles-portes. L'entrée de la tombe se trouve entre les deux stèles-portes, mais à une grande profondeur. Elle conduit à un temple funéraire assez vaste sculpté dans le roc. Nous ne sommes pas parvenus à la chambre funéraire, car elle est remplie d'eau qu'on ne pourra retirer qu'à l'aide d'une pompe à vapeur. Devant cette tombe il y a un vaste préau dans lequel se trouvent des colonnes sculptées dans le roc.

5° Les tombes de la mère de Khoufou et du prince Ouah-Ptah. La tombe de la mère de Khoufou avait été dégagée autrefois en partie¹. Mais le plan était incomplet et le nom de la reine n'avait pu être précisé. Grâce à ce déblaiement intégral que nous avons exécuté, nous avons pu avoir le plan exact de la tombe et le nom de la reine. C'est une grande tombe taillée dans le roc, composée de plusieurs chambres et de halls, ainsi que de couloirs nombreux. Nous n'y avons trouvé que quelques fragments d'albâtre et une tête de statue en granit noir mutilée, ainsi qu'un joli couteau d'une belle facture en silex. Dans la chambre funéraire, se trouve le cercueil qui a été pillé. Nous y avons trouvé un fragment d'une petite statue en pierre calcaire blanche, colorée en rouge, représentant un personnage accroupi, dont l'ossature du corps est rendue avec une minutie extraordinaire, notamment les particularités de l'épine dorsale et du thorax. Derrière cette tombe, l'un des princes « Ouah-Ptah » a construit pour lui-même une grande tombe; il est possible que ce prince soit l'oncle du roi Khoufou; mais cela n'a pas encore été établi, car le titre qu'il porte n'a pas encore été interprété exactement par les archéologues. Sur les deux côtés de l'entrée de la tombe, il a fait dessiner les portraits des membres de sa famille et mentionner leurs titres. Sa propre statue est sculptée dans le mur, accompagnée des titres pompeux signalant qu'il était le chef des prêtres de Memphis, le prêtre de Khoufou et prêtre du dieu Soukaris, prêtre du dieu Ptah, le chef des fonctionnaires dans les fabriques et le majordome du palais royal des dames. Nous avons découvert la chambre funéraire qui a été pillée dans l'antiquité; il n'y est resté, en dehors du cercueil, qu'un seul vase en albâtre d'un art remarquable. Le document le plus important que nous fournit cette tombe, c'est une inscription figurant au-dessus du linteau et qui nous donne d'une manière indiscutable le nom de la reine-mère de Khoufou, avec ses titres royaux.

1. Il faut évidemment lire Kephren au lieu de Khoufou, comme l'indique la suite du rapport.

Dans les inscriptions, déjà connues par la tombe voisine, partout le nom de la reine était défiguré ou complètement effacé. Les inscriptions que nous avons trouvées sur le linteau de la porte de la tombe de Ouah-Ptah, qui est située immédiatement derrière la tombe de la mère du roi, nous avons les mêmes titres royaux qui se trouvent dans sa tombe, mais accompagnés du nom complet qui se lit « Khâ-merer Nebti ». M. Reisner avait établi un arbre généalogique de la famille royale qui correspond exactement à ce que nous avons trouvé. Grâce à ces inscriptions, il est établi clairement que cette tombe est celle de la mère du roi « Khoufou ». Il y a encore beaucoup à faire pour reconnaître le rapport qu'il peut y avoir entre cette tombe et le temple du fils de la reine, c'est-à-dire le temple de Kephren, celui que l'on appelle ordinairement le temple du Sphinx.

6° Enfin, nous avons découvert la chambre funéraire intacte d'un personnage encore inconnu. Le corps a été trouvé reposant sur le côté gauche, dans la position repliée ou accroupie, le visage tourné vers l'est, et les deux mains étendues devant le visage. Il semble avoir été enveloppé de tiges de roseaux (?) qui sont devenues d'une extrême blancheur. Ce mode d'inhumation nous indique que cette tombe ne peut appartenir qu'à la IV^e dynastie.

(6-3-31.)

III. Depuis la publication du dernier communiqué officiel daté du 24 février 1931, l'Université égyptienne a poursuivi les travaux de fouilles entrepris dans le voisinage du Sphinx. Une vaste superficie de terrain a été dégagée des sables qui la recouvraient. Deux grandes tombes importantes de l'Ancien Empire ont été découvertes.

1° La tombe de « Oup-em-Nefert » et de sa famille (de la V^e dynastie). « Oup-em-Nefert » était majordome du palais royal, et directeur du célèbre vignoble nommé « Daouahor-khentpet ».

« Oup-em-Nefert » avait épousé la fille d'un roi, nommée « Mer-s-Ankh ». Le portrait de cette princesse a été trouvé près de lui dans son temple funéraire. A gauche, en entrant, se trouve un serdab dans lequel on a découvert cinq statues d'une femme, qui est, sans doute, la princesse « Mer-s-Ankh » elle-même. Quatre de ces statues sont en belle pierre calcaire blanche extraite des carrières de Tourah. Elles ont plus d'un mètre et demi de hauteur, c'est-à-dire qu'elles sont approximativement de grandeur naturelle. Deux de ces statues représentent la princesse debout, le pied gauche en avant. Il est rare de trouver pareille attitude dans une statue de femme de l'Ancien Empire. Ces quatre statues sont d'une exécution

LES FOUILLES

particulièrement soignée. Les yeux sont en cristal de roche et en calcaire entourés d'une gaine en cuivre.

Le puits conduisant à la chambre funéraire de « Oup-em-Nefert » a été vidé des sables et des terres qui le remplissaient. Malheureusement, au fond l'eau est apparue. Aussi ne pourra-t-on connaître le contenu de cette chambre que pendant l'été, lorsque les eaux d'infiltration auront baissé.

2^o La tombe de « Aba », fils de « Oup-em-Nefert ». A l'intérieur de la tombe de « Oup-em-Nefert » et à droite, se trouve la chapelle funéraire de son fils, nommé le savant « Aba ». Cette chapelle est bâtie en belle pierre calcaire blanche de Tourah. Une partie a été ornée par des scènes en creux et en relief, représentant les arts et métiers sous l'Ancien Empire. Au-dessus de chaque profession et métier se trouvent des inscriptions hiéroglyphiques donnant les explications nécessaires. « Oup-em-Nefert » a écrit de son vivant, sur le mur, un testament très curieux, par lequel il confère à son fils le droit de contrôle sur les produits des *wakfs* de sa tombe. A côté de ce document, ont été exécutés les portraits des témoins ayant assisté à la rédaction de ce testament, et qui sont au nombre de quinze. Chacun a été représenté avec son titre. Parmi eux se trouvent le directeur de la maison du roi, le docteur, l'oculiste, le maçon, le peintre, etc.

Dans le voisinage de cette tombe, du côté est, on a mis au jour la tombe de « Ni-Maat-Râ » et de sa famille. Il est prêtre du temple du Soleil et de la pyramide de « Neousser », quatrième roi de la V^e dynastie. Les murs de cette chapelle funéraire sont couverts d'inscriptions et de bas-reliefs représentant la vie de l'époque, le tout orné de couleurs vives encore. A côté se trouve une petite chapelle funéraire appartenant à sa sœur nommée « Neférés-Res ». Cette chapelle est peinte en couleurs qui ont conservé toute leur fraîcheur. Cette dame faisait partie du harem royal, et était maîtresse des danseuses du roi. Elle est qualifiée de « belle devant le roi chaque jour » et de « réjouissant son cœur en tout lieu ».

En outre on a trouvé une statuette en granit noir représentant un homme accroupi, ainsi qu'un buste de statuette en basalte, dont les traits du visage et le travail soigné, nous rappellent le portrait de Râ-Wer.

De même on a trouvé une tête de statuette très bien faite en calcaire de Tourah. (2-6-31.)

(Voir le *Times* du 2 février 1931 et l'*Illustrated London News* du 21 février 1931.)

* * *